

des socialistes à la Chambre

A l'appui de ce que nous avons écrit, et des avis de radicaux et de républicains socialistes que nous avons publiés, Marcel Sembat pronostique la constitution d'une entente cordiale de la gauche et de l'extrême-gauche.



Aux commentaires innombrables que tous les journaux du centre et de la droite consacrent aux diverses palabres ministérielles, à la décision de M. Doumergue...

Cette inquiétude nerveuse de nos adversaires n'est pas pour nous déplaire, loin de là ! Elle permet d'espérer que l'entente cordiale...

Non seulement la plupart des radicaux unifiés comme Pelletan, Debière, Daniel-Vincent, et des républicains socialistes comme Breton et Augagneur...

Et si les guesdistes doctrinaires et les blanquistes révolutionnaires persistent à faire les réserves que la tactique traditionnelle qu'ils ont toujours adoptée leur donne impérieusement...

Et si les guesdistes doctrinaires et les blanquistes révolutionnaires persistent à faire les réserves que la tactique traditionnelle qu'ils ont toujours adoptée leur donne impérieusement...

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

On verra que cet article confirme ce que nous avons déjà dit sur la seule majorité possible, celle qui fera la réforme militaire, la réforme fiscale et la réforme électorale.

ira bien ! n'y a qu'à les laisser faire à leur façon !

Elle, comme écrivait jadis Maurice Barrès, les plus ordinaires ricanent.

La vérité, c'est que la situation n'est plus entière. Nous avons déjà donné un baiser. Je ne dis pas publiquement, ni en le déclarant à son de trompe, ni devant monsieur le maire...

Ainsi notre conduite d'hier est indispensable à connaître pour conjecturer notre conduite de demain. Jugez-la ! c'est la première fois qu'on peut l'apprécier d'ensemble avec un recul suffisant.

Qui ! c'est vrai ! nous avons soutenu le cabinet Doumergue. Nous l'avons soutenu à bras tendu, malgré des assauts répétés, et sauvé dans telles passages où ses amis radicaux le croyaient perdu.

Pourquoi ? Vous pouvez maintenant le comprendre et, sans être socialistes, jurer si, à leur point de vue, les socialistes ont eu raison.

De tous côtés, on nous pose la question : « Pour qui vont travailler les socialistes ? »

La-dessus, comme il est naturel, nous nous rebiffons ! « Comment, pour qui ? Pour nous, monsieur ! Les socialistes vont travailler pour le socialisme ! et rien que pour le socialisme ! »

C'est magnifique, mais cela ne fait que reculer la question. Il s'agit de savoir par quelle conduite pratique les socialistes croient travailler le plus utilement, pour leur cause ; et à qui, en dehors d'eux, à qui profitera cette conduite.

Il est clair que si à la rentrée de la Chambre les socialistes rompent en visière aux radicaux, les envoient promener, les engueulent, et saisissent la première occasion pour jeter par terre n'importe quel cabinet radical, les radicaux écrouleront les propositions de la Fédération des gauches et formeront avec elle et l'Alliance démocratique une majorité qui ira jusqu'à M. de Mun et qu'on tâchera de souder en la lançant dans la guerre aux socialistes.

Les socialistes auront ainsi travaillé, volontairement ou non, pour la Fédération des Gauches.

Si, au contraire, le groupe parlementaire nouveau continue à tenir pour bonnes les directions données par le Congrès d'Amiens, et la tactique du groupe de l'ancienne législature, les socialistes travailleront, volontairement ou non, pour les radicaux unifiés et pour un cabinet radical.

Que fera-t-il, le nouveau groupe ? A mon avis, ce n'est pas une question d'idées ni de doctrines, mais une question de tempérament.

Ce n'est pas une question d'idées. Ce serait une question d'idées si, par exemple, la participation ministérielle entraînait en jeu, Ah ! là, oui ! il y aurait conflit doctrinal. Si l'on demandait au parti socialiste, non seulement les bulletins de ses députés pour soutenir un ministère bourgeois, mais la présence d'un élu socialiste dans ce cabinet, et l'on prétendait que cette participation est nécessaire pour la solidité du ministère et la constitution d'une majorité, alors on traiterait en cause une décision formelle de nos Congrès.

Mais quelle plaisanterie ! Est-ce que nous avons besoin de portefeuilles dans la dernière Chambre ? Nous serons d'autant plus libres pour appuyer une politique de gauche que nous serons plus évidemment désintéressés. Nos groupes de militants comprennent admirablement que l'accroissement de nos forces entraîne pour nous un accroissement de responsabilité. Ils nous ont approuvé l'hiver dernier de ne pas livrer Doumergue à Barthou. Ils nous approuveront demain de ne pas couper à deux fractions hostiles la seule majorité républicaine possible dans la nouvelle Chambre. Mais ils seraient surpris et

Pour moi, j'aurais des raisons sociales, en plus des raisons purement socialistes, à faire voter contre l'entrée d'un socialiste dans un ministère. Les lecteurs de la « Renaissance » les devinent : ce sont des raisons républicaines. On n'a pas le droit dans l'état actuel des choses d'accepter un portefeuille. Ernest Renan voyait dans la gâterie un singulier oubli de la destinée humaine et de ses conditions. Pour accepter un portefeuille aujourd'hui, il faut oublier la destinée ministérielle et les conditions actuelles du pouvoir. C'est se prêter à une comédie. On trompe le pays en donnant par sa présence un air de sérieux à cette parade. Qui donc a le droit d'exiger cela de nous ?

Au fond, qui donc l'exige ? Des journalistes, peut-être ? Marcel Brossé, dans l'« Aurore ». Les députés n'y tiennent pas du tout. Les candidats aux portefeuilles sont assez nombreux dans le parti radical pour qu'on ne nous sache pas mauvais gré d'en diminuer le nombre. Au besoin, ils demanderont du renfort aux socialistes indépendants. Paul-Boncour a été battu, et il ne sera permis de dire ici que c'est pour le suffrage universel une vraie honte. Mais Augagneur ne se refuse point.

Pour moi, je ne le cache pas, j'ai le vif désir que le bon combat que nous avons mené dans la dernière Chambre continue. J'ai vu dans les coulisses, au lendemain des élections, quantité de radicaux, débarquant tout chauds de leurs provinces, anciens, nouveaux élus, servent encore de la lutte électorale et tout joyeux de continuer demain, coudé à coudé avec les socialistes, la même bataille à la Chambre qu'aux élections. Ils ne demandent qu'à marcher et j'aurais regret que celui-ci si vite rompu au départ. Le pays, je crois, en serait déçu. L'enthousiasme tomberait vite ; et à la vague-rouge, qui nous apportait si nombreux, succéderait un reflux rapide : nous resterions à sec sur le sable de la plage.

Serons-nous bouillants ? ou serons-nous sages ? Il est difficile, allez d'être à la fois énergiques et mesurés ! et nous savons trop ce que notre parti doit à la rigueur de nos doctrines et à la fougue endiablée de nos militants pour souhaiter jamais qu'il devienne un tranquille aréopage de philosophes. D'autre part, je serais toujours, en fermant des yeux, favorable à une certaine dose de mes desirs. Pourtant je ne puis voter faire que je crois notre sagesse plus probable que notre folie. Et puis, est-ce que nos ennemis ne nous aideront pas à être sages ? Ils nous ont rendu déjà tant de services ! Je compte beaucoup sur nos ennemis.

Marcel SEMBAT, Député.

CHRONIQUE

J'aime mieux ma mie..

Comme le bourdon du Sacré-Coeur annonçait dix heures, Justin Labalette, poète à ses moments perdus et familial aux autres, descendit d'un pied léger les six étages qui le séparaient du ciel. Le soleil tombait d'aplomb sur la place du Tertre ; Montmartre, en ce matin printanier, rayonnait. Au loin, une roue sourde montait de Paris ; et des fumées se tourdaient comme une funèbre cotoune autour de la Botte. Mais là-haut, par contre, le ciel était pur. Dans les jardins encore éparpillés par les vandales importateurs de confort moderne, des arbres rabougris essayaient de verdoyer ; et sur leurs branches noyées, des pierrots voltaient en se chamaillant ; les ménagères dépeçonnées, dépendillées, en savates, sortaient par instants des demeures et se hâtaient aux provisions, longeant les murs, assurant d'une main contre leurs grosses avachies les peignées de pilon décolorent par l'usage. Des rempaillers de chaises traînaient aux carrefours leurs mûpôpes. Des marchands de robinets saiffants des airs de chasse. Des femmes roulaient devant elles des voitures emplies de choux, de pissenlits et de cresson. Et sur tous ces bruits, comme une pédale, un gémissement d'astobus, des appels de trompes, des grincements d'essieux, des coups de fouet...

Justin Labalette était, inattendu à ses moments perdus, un redingote luisante, le pantalon coupé d'un pli impérial par un séjour nocturne entre le matelas et le sommier, soigneusement expurgé au ciseau des franges mexicaines dénonçant sa vétusté ; le feutre en coup de vent ; les « incroyables » noirs à l'encre ; les cheveux bien taillés par derrière à la « pomme », il s'engagea dans la rue du Chevalier à la Paille, suivit la Rue de Chancourre et, arrivé sur la place du Tertre, se mit en mesure de s'orienter.

Sachez-le : notre rim. - doit se trouver à midi dans un café de l'avenue Daguerre !. Mais lorsqu'on a vingt ans, - le soleil vous illumine et que l'espoir vous réchauffe le cœur même à jeun, les kilomètres sont de peu !... Aussi Justin Labalette appartenait-il, l'hôte sévère, l'asphalte interminable des trottoirs.

Peut-être arriverai-je à l'heure ! murmura-t-il. Tant mieux !... Mon sursis, - ment n. pour donner à ma mie qu'une haute idée de sa tendresse pour elle... Au reste, mon vénéré maître Horace Colombin m'apparait là où l'esthétique occupe le premier rang parmi les vertus.

Fortement nourri de principes philosophiques : latiniste à souhait, helléniste accompli, le jeune Labalette avait, certains jours, quitté son village queercrois pour venir conspuer Paris. Un demi-douzième de chemises, deux costumes, des manuscrits entassés dans la vieille malle portée de la famille, constituaient tout son bagage. Mais, dans un coin de son cerveau, s'élevait de ravons comme une madone et parlait comme des fleurs, nichée à l'aise, la douce gardienne des pauvres et des bossus : l'Espérance... Et c'est elle, aux heures les plus noires, qui était toujours trouvée le courage de

personnel qu'on nous, traitait sous le poids des autres : se relaxer, mousser, échanger, échanger ; mais, à peine debout, il disait : « Ça va, ça va, ça va, avec un froncement de la des sourcils :

« Recommandez ! Encore une fois, si force de recommandation, il avait pu venir. On l'a vu récemment !... Réduit plus que de moitié à la portion à peine congrue, obligé d'accepter des tâches ingrates, de passer des nuits sans sommeil et sans feu ; mais, enfin il vivait ! Et, là-bas, dans la petite maison blanche, bien au frais sur les bords de la Burguonne, ses lettres arrivaient rassurantes et consolantes.

« C'est une forte tête ! disait le garde-champêtre, qui s'y connaissait...

« Il réussira !... corroborait l'adjoint au maire.

Il n'en fallait pas plus pour empirer d'orgueil les cours simples dont il était toute la vie.

Dédaigneux des chapelles, des vains cénaclés où s'échafaudent entre deux absinthes des réputations illustres, il se tenait à l'écart. Il restait les jours de pluie, dans l'exil de sa mansarde, des poèmes qu'on ne lisait point et des pièces que les directeurs lui refusaient.

Puis, un jour l'amour vint. Une pauvre grosse bien humble, gagnant péniblement sa vie dans la couture, comme lui sans personne pour le servir, et la doctoresse, il n'en fallait pas davantage. En quelques jours, ces deux dé-

ils ne se voyaient guère, hélas ! que le dimanche. La lutte s'éloignait l'un de l'autre. Mais comme leurs futures entrevues leur paraissaient douces !...

Ce grand bon... dur trois mois. Puis Juliette fut infidèle. Il pleura. Elle s'attendrit. Et dans le petit où ils étaient entrés pour mieux causer le jour de la première rencontre, voilà qu'elle l'attendait et qu'elle lui avait promis de s'être plus jamais méchante !... Il se blâma, le cœur gonflé de joie à l'idée de la retrouver. Il se releva à la place de la Bastille, lorsque des cris d'effroi le firent se retourner.

Au grand l'op, sans conducteur, brides flottes, traînant un fiacre, qui tanguait comme un bateau ivre, un cheval débouché de l'avenue Henri-IV. Et, sur son passage, à quelque vingt mètres, un petit enfant jouait, insouciant du danger.

Alors, on vit une chose incroyable. Le Quercynon, d'un grand élan, s'élança au nez du cheval. Secouru, bousillé, pendant le sans par le nez, le front fendu, il s'obstinait. Et, les naseaux p essés entre ses doigts terribles, frémissant du garrot à la croupe, à court d'haleine, peu à peu la bête s'arrêta. Des gens emportèrent l'enfant. Un gros homme se précipita vers Justin.

« Votre nom, monsieur, votre nom ?

« Justin Labalette, répondit l'auteur, essayant son nez... Justin Labalette, poète...

« N'y ai aucun mérite ! confessa le conclusionniste. J'ai strictement accompli mon devoir.

« Vous vous êtes conduit en héros... Surtout-moi...

« Eh ! révérité...

« Surtout-moi, vous dis-je, vous ne devez pas être riche...

« Hélas ! confessa Labalette.

« Je veux vous prouver ma reconnaissance... Vous avez sauvé mon enfant... Je ferai votre fortune.

« Très obligé, monsieur ; mais l'on m'attend à quelques portées de lui, à un bar propre. Et je ne sais point de meilleure fortune que d'être avec mon amie... Que Pallas et Cypris vous combient de faveurs... Adieu...

Il s'éloigna d'un pas ferme, atteignant l'avenue Droum-nil et, tout tremblant, ouvrit la porte du café.

La salle était vide. Seul, un garçon, répondant à son interrogatoire muette, lui demanda :

« C'est vous, le monsieur qu'attendait une jeune dame ?

« Et s'effraya, se précipita vers Justin.

« Alors, voici ce mot qu'elle m'a prié de remettre.

Justin déchira l'enveloppe, et lut : « Réflexion faite, mon pauvre ami, il vaut mieux ne plus nous revoir. La purée n'est plus de mon ressort ; et tu ne saurais me donner l'ouïe. Donc, adieu ! »

Justin Labalette se laissa choir devant un guéridon, la lettre entre ses mains, un pleur au coin de chaque œil... Et il se fit servir un bock - qu'il ne but pas.

FERNAND MYSOR.

Autour du Scandale Electoral de Lille

TOUJOURS LES FAUX-ELECTEURS

Comment on aurait fait voter à Lille deux rattachés vivant en Terre-Sainte.

Le cas de l'électeur-absent Meyer

Petite leçon, selon M. de la Palisse, pour expliquer ce que veut dire faux-électeur

Les journaux municipaux, la « Dépêche » en tête, déclarent que puisque une dizaine de citoyens cités dans nos listes d'électeurs fictifs écrivent qu'ils existent bien en chair et en os, c'en est fait de la légende des faux-électeurs.

Expliquons-nous à nouveau. On appelle faux-électeurs des gens qui sont faussement électeurs. Cela résulte de la logique de M. de la Palisse.

De ce que l'on dit que M. Binauld est un faux-républicain, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas dans la République, mais qu'il se prétend faussement républicain.

Par faux-électeurs, ou électeurs inexistant, nous avons toujours entendu désigner les gaillards recrutés un peu partout par le Nouveau-Lille pour être inscrits comme électeurs - sans aucun droit - à Lille, de même que nous avons désigné des gens totalement inconnus, morts peut-être, inévitablement à coup sûr, même les jours de scrutin.

Les épithètes d'inexistants, d'électeurs-fantômes, sont donc bien de circonstance et tout le monde reconnaîtra qu'elles s'appliquent à merveille aux trois cent et quelques citoyens, dont les noms furent publiés dans ces colonnes, qui furent portés comme votants aux élections législatives dernières, aux élections cantonales et municipales, et dont certains depuis huit jours n'ont pu nous donner de nouvelles !

Que la « Dépêche » ergote là-dessus, au dépit de son intention annoncée de ne plus s'expliquer sur les incidents électoraux, cela se justifie par le grand embarras où elle se trouve.

Que la « Dépêche » jouant sur les mots annonce que nous avons la prétention de « réclamer le titre de Lillois pour la capacité électorale », parce que nous avons demandé que « l'on nous apporte la preuve que les simili-électeurs dont nous avons cité les noms sont des Lillois, ayant leur vrai domicile et la jouissance indiscutable de leurs droits électoraux à Lille », rien de plus naturel pour l'organe de Don Bazille tout le monde a bien compris que nous réclamions la preuve que les faux-électeurs sont de véritables électeurs Lillois, pourvus des qualités qu'exige la Loi, et qui ne comprennent pas, on le sait bien, la qualité de né-natifs de Lille !

De reste, la « Dépêche », comme l'« Echo » et les autres cherchent à créer une diversion en égarant l'opinion publique sur des polémiques de détail.

Une bonne explication sur les précisions que nous avons apportées relativement aux citoyens, inscrits indûment sur la liste électorale de Lille et par-dessus le marché ayant voté « par procuration », quelques éclaircissements sur les actes du Bureau municipal des Elections qui a délivré des cartes d'électeurs à d'autres qu'aux intéressés, qui a consenti à des inscriptions d'électeurs fictifs, qui a fait d'artificiels changements de domiciles pour les besoins de la cause réactionnaire, qui a enregistré des domiciles de haute fantaisie, quelques déclarations loyales sur tout cela auraient mieux valu !

Mais le loyalisme et la franchise ne peuvent plus se trouver chez les faussaires, pas plus qu'on ne découvre les faux-électeurs

Deux rattachés de Palestine sont portés comme votants à Lille

UN D'EUX EST UN ELECTEUR DU MAL-ELU BINAULD

Le Seigneur Dieu qui peut beaucoup de choses, on le sait, a trouvé le moyen de faire voter à Lille le 26 avril, et le 10 mai, deux de ses rattachés qui n'auraient pourtant pas quitté la Palestine.

Il s'agit des citoyens Paul Caron et Jacques Foucher.

Paul CARON, né à Lille le 9 septembre 1888, est inscrit comme domicilié rue Blanche, 51, sur la liste électorale.

Bien que congréganiste de son état on le prie sur la liste électorale tantôt comme « camionneur » tantôt comme « voyageur ».

« Camionneur » vota pour M. Remy aux élections cantonales dernières. En 1912 il fut sans doute aussi électeur fictif de la Municipalité Binauld et Cie. En 1911, il a voté aux deux tours pour Karl Delesalle.

Disons tout de suite qu'il est absolument inconnu rue Blanche, où il est officiellement domicilié depuis 3 ans.

C'est ce qu'on nous a raconté dans le quartier. Au 51 de la rue Blanche, l'occupant M. Delesalle nous a dit que « M. Caron »

ron est en Hollande et qu'il se charge de lui adresser sa correspondance.

Avant de donner plus de détails sur son cas, parlons de son compère :

Jacques-Alain FOUCHER né le 31 décembre 1855 à Siranquels (7), sans profession, domicilié lui aussi rue Blanche, 51. Il a voté aux 2 tours des élections législatives dernières.

Au 51 de la rue Blanche, l'occupant nous a dit que M. Foucher était invisible, « parce qu'il était toujours en voyage ».

Introuvable donc, rue Blanche, il n'était pas moins introuvable en 1913 lorsqu'il se disait domicilié boulevard de la Molle pour mieux voler pour le mal-lu Binauld dans le canton Sud-Ouest, aux élections du Conseil général.

En 1912, ce faux électeur baladeur était soi-disant domicilié 49, rue de Tournai, où se trouve un Cercle catholique...

Eh bien, Paul CARON comme Jacques FOUCHER qui depuis 1912 ont voté à tous de bras dans Lille seraient tout tranquilles maintenant... en Terre-Sainte !

Le « camionneur » toujours et son nom moins lousur collègue seraient en Palestine où ils enseignent le catéchisme aux petits musulmans.

Depuis près de trois ans ils ont émigré à bas et n'ont plus remis les pieds en France.

Comment ont-ils donc voté ? Serait-ce revendus, sans crier gare, « entre deux trains » pour participer aux deux tours du dernier scrutin, chantant comme les pèlerins des « Mousquetaires au Couvent » ?

Nous revenons de Palestine... Voter pour Delesalle, ou Doumergue

C'est bien plus simple. Les cartes de Caron et de Foucher ont été utilisées par les émissaires du Nouveau-Lille qui ont voté « par procuration », comme disent cyniquement la « Dépêche » et l'« Echo ».

Le faux-électeur Meyer

ENCORE UN DE LA MAJORITE FICTIVE DE M. BINAULD QUI NE DOIT PAS VOTER A LILLE ET QU'ON A FAIT VOTER.

Nous avons cité dans notre liste des faux électeurs du mal-lu Binauld deux noms de citoyens domiciliés 14, boulevard Bigo-Danel.

ECREPONT Maurice, et MEYER Léon, qui ont voté tous deux aux 2 tours.

An 14 du boulevard Bigo-Danel, habite M. le docteur Lemière, collaborateur de la « Dépêche ».

Nous disions : « Il nous a été impossible d'avoir un renseignement au numéro 14 occupé par un collaborateur de la « Dépêche », mais dans le quartier on affirme l'existence de Meyer et Ecrepont dans cette maison ».

M. le docteur Lemière a du reste reconnu dans une lettre publiée dans son Journal que M. Ecrepont habite la Belgique depuis plusieurs années et est actuellement à Engghien (Belgique). Nous savons en effet que c'est un congréganiste émigré dans le royaume de Léopold.

Mais nous avons reconnu qu'étant né à Lille, ayant satisfait à Lille à la loi sur le recrutement, M. Ecrepont avait toute qualité pour être inscrit à Lille comme électeur.

Qu'il ait voté lui-même et non par procuration, nous n'en savons rien mais pour M. Ecrepont, M. le docteur Lemière est clair :

« Je pourrais prouver par de nombreux témoins, que, depuis 11 ans, ce jeune homme, sauf pendant la période de son service militaire, est venu à chaque séance passer un ou plusieurs jours chez moi et a voté régulièrement ».

Bon, voici une première affaire réglée. Reste le faux-électeur Meyer.

MEYER Léon né le 15 février 1842, à Mostheron, Bas-Rhin, n'a en aucune manière le droit de voter à Lille.

(1) La Renaissance Politigue, Librairie d'Ardenne, n. 10, rue de la République, 100, Paris.